

ALEXANDRE BERNARD

1872 - 1962

*Bruno DE PONCHEVILLE
Anne VOISINE*

La riche collection de préhistoire qui vient d'être confiée à l'A.R.R.A., étudiée et présentée au château d'Ancenis, est l'œuvre d'Alexandre BERNARD.

Cette passion au début de sa retraite à Ancenis en 1932 n'est-elle pas l'aboutissement et la réalisation d'une vie où la soif d'apprendre prédomine ?

Nous remercions sa fille, Mme SIMON (de Saint-Géréon), pour cette donation, le prêt des "Pages Mêlées" et l'évocation de ses nombreux souvenirs.

- *Bruno de PONCHEVILLE nous relate son enfance, sa vie d'instituteur public et celle de chercheur.*
- *Anne VOISINE décrit sa collection réalisée au cours de ses différentes promenades autour d'Ancenis et diverses régions françaises.*

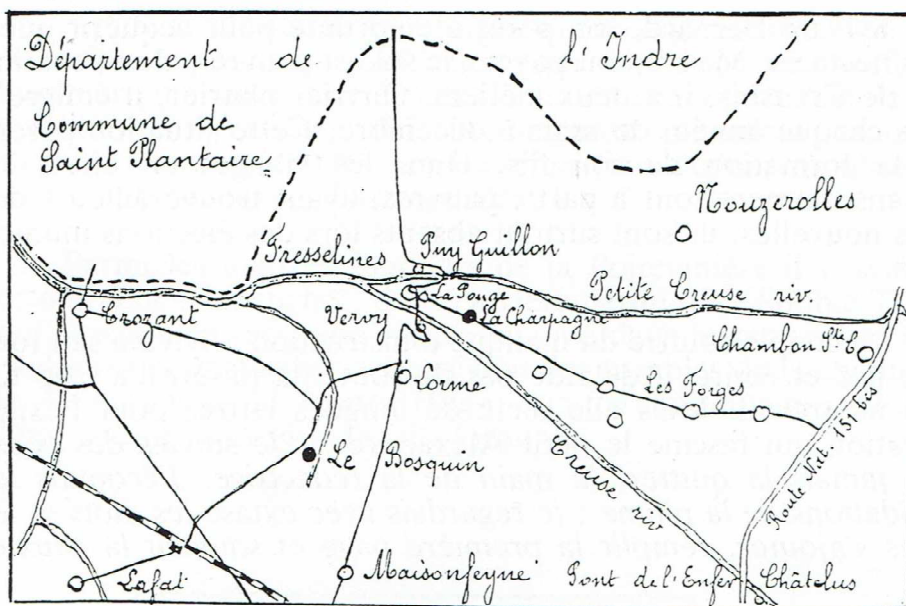
L'HOMME

Bruno de PONCHEVILLE

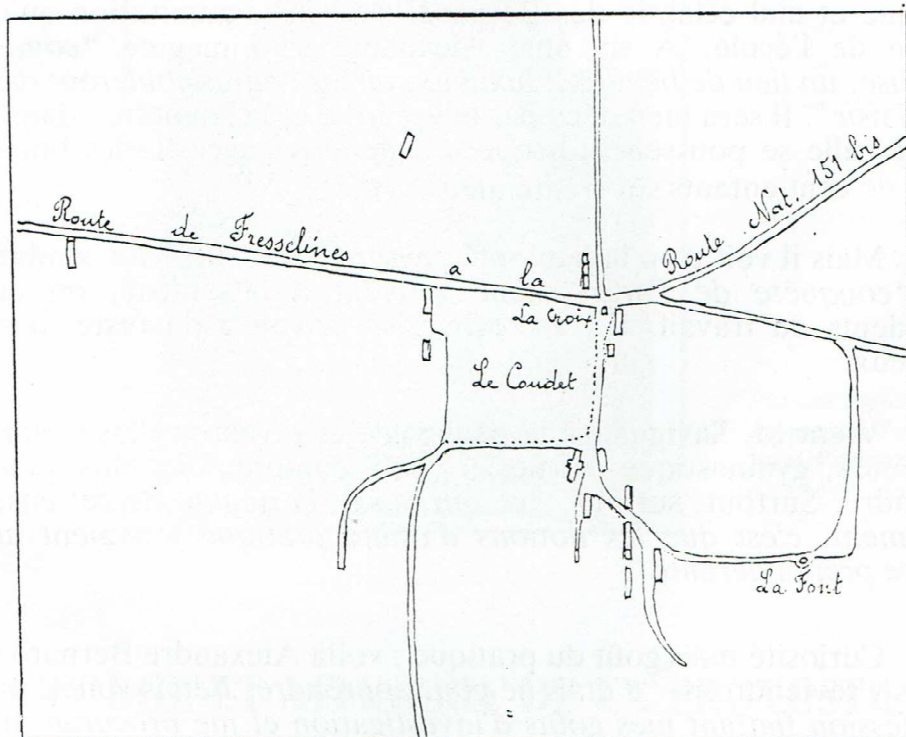
"Quand on sait lire, on peut devenir savant" (1) : le parcours de ce petit paysan devenu instituteur, puis chercheur, et mort à Ancenis en 1962, vaut d'être évoqué.

L'enfant

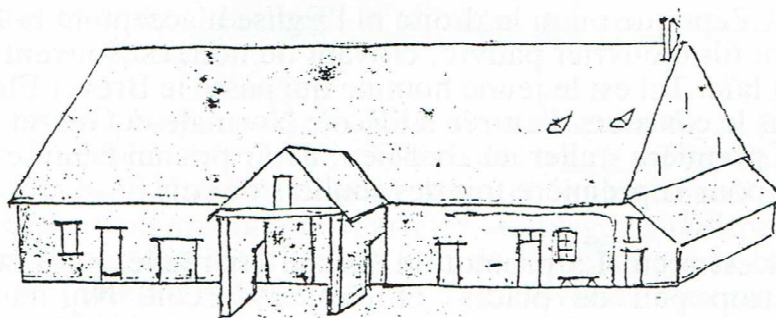
Il est né en 1872 sur Crozant, dans la Creuse. Mais c'est à Fresselines, commune voisine, qu'il vit de 1875 à 1889. Peut-être est-ce là, sur cet étroit plateau dominant la Petite Creuse, qu'il prend goût aux libres escapades qui le mèneront plus tard collecter des pierres.



Fresselines et ses environs



Le village de La Charpagne



Plans et dessin tirés des cahiers d'Alexandre Bernard

Sylvain Bernard, son père, a emprunté pour acquérir quelques hectares. Mais il faut payer ; le sol est pauvre ; alors, comme tant de Creusois, il a deux métiers. Ouvrier plâtrier, il émigre à Paris chaque année, de mars à décembre. Cette situation pèsera sur la formation de son fils. Dans les villages en effet, les paysans-ouvriers sont à part : pauvres, ayant trouvé ailleurs des idées nouvelles, ils sont surtout absents lors des élections municipales...

Le couple souffre du manque d'instruction : Sylvain sait tout juste lire et écrire, Adélaïde pas du tout : la misère l'a trop tôt mise au travail. Mais elle dicte de longues lettres pour l'exilé, opération qui fascine le petit Alexandre : *"Je suivais des yeux, sans jamais la quitter, la main de la rédactrice. J'écoutais les trépidations de la plume ; je regardais avec extase les mots et les lignes s'ajouter, remplir la première page et souvent la deuxième..."*

"Il n'est pas de bonheur dans l'ignorance" : dans la pièce unique et mal éclairée des Bernard, c'est avec admiration qu'on parle de l'école. A six ans, Alexandre se l'imagine *"comme l'église, un lieu de beauté... luxueux, où les heures couleront dans le plaisir"*. Il sera bien déçu par le vacarme et la baguette ; dans la triste salle se poussent, lorsque le calendrier agricole les libère, plus de cent enfants sur trente mètres carrés.

Mais il voit trop la pauvreté paysanne. Il saura vite combien la *"conquête de Paris"* mène souvent à la phtisie, ou aux accidents du travail. Il s'accrochera au savoir ; du reste, il est curieux.

Vient M. Savignat, à la pédagogie attrayante : illustrations, couleurs, gymnastique, sorties ; il faut comprendre, plus qu'apprendre. Surtout, surtout, *"ce qui faisait la qualité de cet enseignement, c'est que les notions d'utilité pratique y avaient une place prépondérante"*.

Curiosité mais goût du pratique : voilà Alexandre Bernard et nous y reviendrons. *"J'étais né pour apprendre. J'étais voué à une profession flattant mes goûts d'investigation et me procurant des loisirs pour les mener à bien"*. Il rêve d'être instituteur.

A l'époque où ni la droite ni l'Eglise n'acceptent la République, un fils d'ouvrier pauvre, croyant ou non, est souvent républicain et laïc. Tel est le jeune homme qui passe le Brevet Elémentaire, puis le concours d'entrée à l'Ecole Normale, à Guéret en 1889. Triple première : aller au chef-lieu, avoir pris un train, et surtout porter pour la première fois des souliers de cuir !

Il est reçu. La promotion sociale est réelle, mais la Creuse offre trop peu de places, et c'est à l'Ecole Normale de la Roche-sur-Yon qu'il est nommé. Pour qui n'a jamais quitté son village à dix-huit ans, le déracinement sera terrible.

L'instituteur

Le père était bien sûr absent, mais Alexandre Bernard avait *“vécu baigné d'affection”* entre mère, frère et sœur. Or là, à plus d'une journée du pays, *“l'internat, cet intermédiaire entre la caserne et la prison, est féroce... sept heures de cours, cinq heures d'études”*, des exercices militaires - l'école doit préparer les citoyens à la Revanche sur l'Allemagne. Il se souvient d'avoir vécu *“un esclavage”*.

L'élève vit mal aussi le contenu de l'enseignement : *“physique - chimie avec mémoire et peu d'observation ; peu d'électricité. Ni médecine, ni pharmacie, ni droit. Littérature du seul XVII^e siècle”* ; il appréhende d'avoir, plus tard, à transmettre un bagage *“sans utilité pratique”* pour des élèves pauvres.

Il ne veut pas non plus renier les siens : *“C'était de bon ton, dans ces temps-là, d'écrire illisiblement... l'écriture n'est-elle pas la “science des ânes ?”... Un jour, j'écrivais à ma famille. Je m'aperçus que ma lettre était si mal écrite que les pauvres paysans à qui elle s'adressait auraient la plus grande peine à la déchiffrer. A quoi donc avaient servi leurs privations s'ils ne pouvaient lire ma lettre ?... De ce jour mes missives ont été écrites avec assez de soin. Je cessai joyeusement d'être dans le bon ton”* : infini respect des autres...

Il ira plus loin lorsqu'en 1892, diplômé mais encore sans poste, il brûlera ses cahiers dans le four de la maison : *“Ce fatras m'importunait et je songeais à refaire, seul, mon instruction de fond en comble...”* ce qu'il fera. Ses cahiers de **“Pages Mêlées”**, complétés pendant des décennies, témoignent de sa curiosité dans cent domaines.

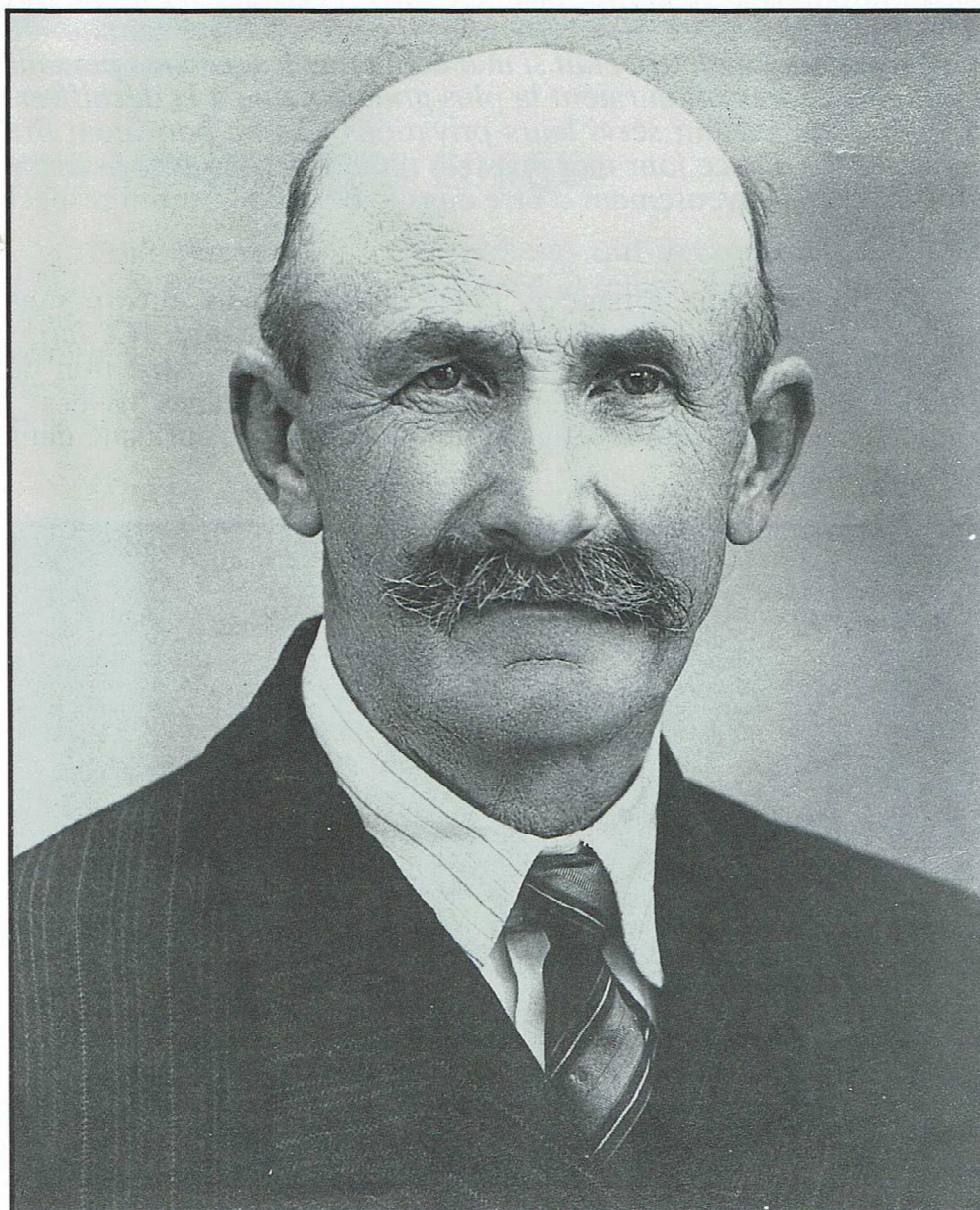


Alexandre Bernard et sa classe (St-Cristophe-la-Couperie) 1929

Il enseignera finalement en Maine-et-Loire à Freigné, Trélazé, Champtocé où il se marie en 1902 ; puis Montjean, Marans ; Saint-Christophe-la-Couperie enfin, de 1905 à sa retraite en 1932 (avec une coupure due à sa mobilisation, de 1914 à 1917).

La dernière école, à classe unique, est la seule sur place et l'instituteur n'y connaît pas de problèmes. Mais ses débuts ont été marqués par la guerre scolaire. Il était patent, en certains départements, que les autorités ne voulaient ni écoles publiques, ni même parfois instruction. Voilà pourquoi il y avait des places à l'Ecole Normale de Vendée, faute de candidats. Alexandre Bernard, qui tient "*l'école du diable*" écrit parfois son découragement : à Marans, sa classe... n'a pas d'élèves !

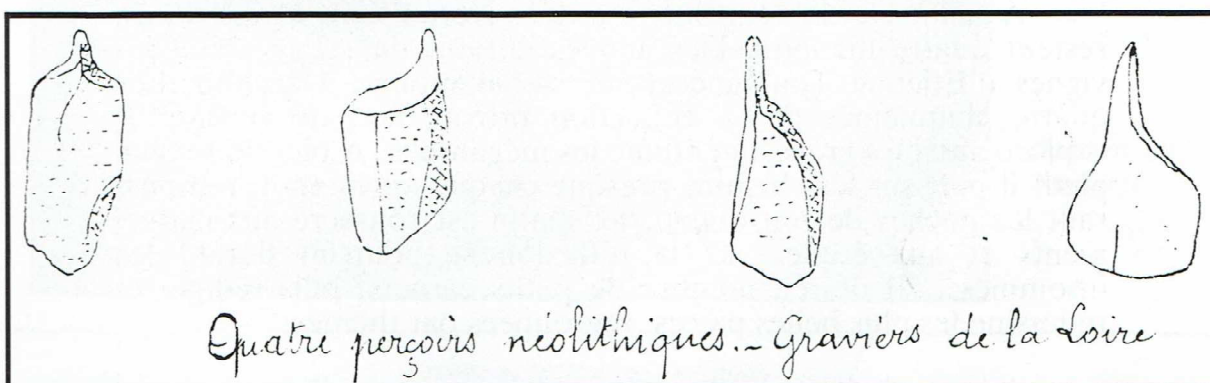
Il avait peu apprécié les revanchards ; l'école républicaine avait pourtant connu des "*Bataillons scolaires*" (armés !) et le tir à l'école. "*Mourir pour la patrie, c'est le sort le plus beau*" : comment l'enseigna-t-il ? Quoi qu'il en soit, la guerre le happe à quarante-deux ans passés, et le marquera à jamais...



Alexandre Bernard en 1946

Il prend sa retraite à Ancenis. Trente ans durant il poursuivra de multiples loisirs : très observateur, passionné par la vie et par ce qui vit, il lit beaucoup (du sérieux : sciences, histoire) ; parmi les premiers il a possédé, en 1928, un poste de radio (appelée T.S.F. à cette époque) qui lui permet d'écouter des conférences. Il note et dessine ce qu'il observe sur les oiseaux, insectes, astres, phénomènes météorologiques ; il fait à la campagne, comme par le passé, de longues promenades : sa vie aura connu aussi de longs voyages en train, à vélo (la Bretagne, les Pyrénées - 1200 km après sa démobilisation en août 1918 !) ; les vestiges du front plus tard, avec sa femme ; sans parler des retours vers la Creuse et vers sa mère, chaque été.

C'est en Creuse qu'il a fouillé pour la première fois, dans un champ familial où les labours de 1929 avaient livré des tuiles romaines. Là aussi, il étudiera les mégalithes. Mais c'est à Saint-Christophe-la-Couperie qu'une petite collection de pierres préhistoriques s'ébauche ; et c'est pendant sa retraite, sur les deux rives de la Loire et sur les coteaux de Saint-Géréon, qu'Alexandre Bernard, définitivement, fait œuvre de préhistorien.



Dessins d'Alexandre Bernard

Le Chercheur

L'école ne lui a parlé que des Gaulois ; *"le mot préhistoire n'a pas davantage été prononcé devant moi à l'Ecole Normale..."* Alors pourquoi ? Comment ?

*"C'est la trouvaille, en 1935, dans les sables de la Loire, d'une **hache en pierre polie**, pourvue de son manche en bois qui, en me révélant la grande habileté manuelle des hommes de l'âge de pierre, a rallumé en moi le goût inné que je porte à l'histoire".* La clef de sa passion est là, celle de sa méthode aussi. Le fils de Sylvain Bernard abordera les pierres sous un angle familier : il y cherche le geste et l'outil de l'artisan.

"Exacte ressemblance avec la pointe des burins en fer que j'ai vue aux mains des carriers... le rabot droit du menuisier, le rabot courbe du tonnelier... le vilebrequin et les gouges de l'ébéniste, notre actuel couteau, les cuillers des sabotiers, le coin des bûcherons et des fendeurs de bois, la pierre à aiguiser des

artisans, la scie, le couteau de fourreur, le couteau à découper, le geste du vitrier se servant de son diamant, le taillandier, le meunier piquant sa meule"... Tout le petit monde des manuels, ancêtres et proches d'Alexandre Bernard, défile au long des citations. Il consulte le fils mécanicien, le neveu tailleur de pierres. Pour lui tous ces objets "ont servi de modèles à nos outils modernes".

Peu de musées, alors, ont des collections d'outils classés et nommés. Il n'a pas de manuel comportant des dessins. "*Abandonné à mes propres suppositions, je me dis : supposition pour supposition, la mienne vaut celle d'un autre*". Mais il noue des contacts : avec le proscrit allemand Hogenkampff, découvreur de la hache d'Ancenis ; avec des érudits locaux : Alfred Poilane, le commandant du Plessis, l'abbé Bourdaut. Ce n'est qu'en 1937, par le futur docteur Gruet, d'Angers, qu'il pourra connaître de bons manuels de préhistoire. Il refond complètement son classement, fait de "*réciipients de fortune*" en fonction d'une chronologie approximative et d'origines géographiques : Creuse, Saint-Christophe, Saint-Géréon.

A Saint-Géréon surtout, il a découvert **Pierre Meslière**, où restent quatre menhirs. Des années durant, dans l'enceinte des vignes d'Etienne Toublanc et sur ses alentours, il récolte. Les quatre cinquièmes de sa collection proviennent de ce site. Il explore aussi les grèves, et étudie les mégalithes. A bicyclette ou à pied, il part sur les chemins presque chaque après-midi, remplissant les poches de son raglan. Le matin est consacré aux classements et aux études. Et la réflexion se poursuit durant les insomnies... Il noircit nombre de petits carnets, puis rédige, et redessine les plus belles pièces, regroupées par thèmes.

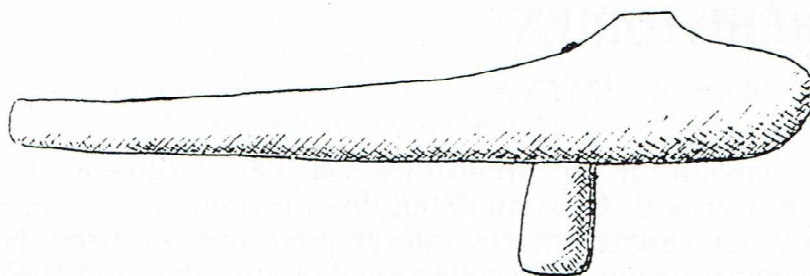
A sa mort, il espérait avant tout que son travail ne serait pas dispersé. Sa famille s'éteignant, sa fille en 1982 envisage la donation de la collection. Celle-ci est devenue propriété de la ville d'Ancenis, après inventaire sous l'autorité du Ministère de la Culture (Circonscription des Antiquités Préhistoriques). Sa conservation et son inaliénabilité sont désormais garanties.

L'homme qui brûla ses cahiers pour repartir à zéro a fait œuvre de savant : non pas celui qui sait, mais celui qui veut savoir. Il a gardé le lien avec ses origines manuelles : en matière d'outils, était-ce un mauvais instinct ? ■

SOURCES

- Souvenirs de Madame Claudia SIMON
- Manuscrits d'Alexandre BERNARD : "*Pages mêlées*" et "*Mes recherches de Préhistoire*".
- "*Cent ans d'école publique et laïque en Vendée*", ouvrage collectif (Fédération des Œuvres laïques, 1986).

(1) CUISSART, "*Méthode de lecture*", 1900.

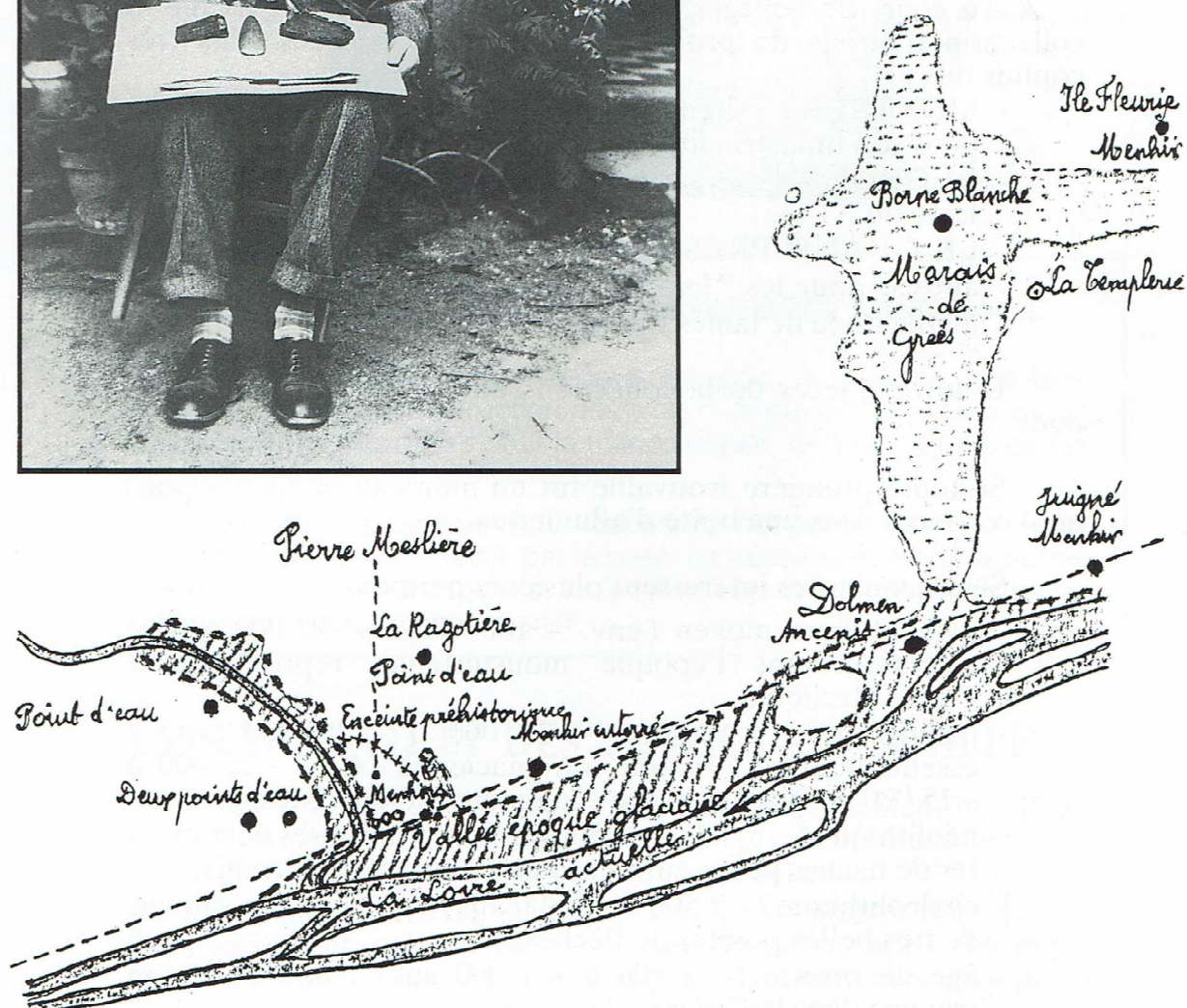


Hache en pierre polie emmanchée, trouvée à Ancenis en 1935.



Alexandre Bernard avec la hache polie et son manche en bois (en plusieurs morceaux), trouvés sur la grève de sable de la Charbonnière (Ancenis) en 1935 (Cliché Garreau, 1990)

Le dessin et le plan sont d'Alexandre Bernard



LE PRÉHISTORIEN

Anne VOISINE

La passion de la Préhistoire est née tardivement chez Alexandre Bernard. C'est au début de sa retraite que ses premières trouvailles suscitèrent cet intérêt pour nos ancêtres. Néanmoins, il constitua une belle collection d'objets lithiques (plusieurs centaines) au cours de ses expéditions à travers la campagne de la Creuse, lieu de son enfance où il aimait retourner et marcher seul. Elles le conduisirent aussi à explorer le lit de la Loire (le plus fréquemment sur la commune de Drain, près des Brevets en amont de l'île Coton). Il explora les alentours de Saint-Christophe-la-Couperie où il fut instituteur, mais surtout **Pierre Meslière** (commune de Saint-Géréon), son site favori où il ne pouvait s'empêcher de revenir. Il y fit de très nombreuses découvertes concernant différentes époques, témoignages d'une occupation quasi permanente des lieux depuis des milliers d'années.

Bien sûr, marches et randonnées à bicyclette lui permirent de sillonner toute la région d'Ancenis et de découvrir d'autres traces fort nombreuses de l'homme préhistorique.

Au cours de voyages à travers la France, il put enrichir sa collection d'objets de provenances diverses, sur des sites très connus tels :

- MONTBERT : site moustérien de Loire-Atlantique réputé pour son industrie lithique en quartzite,
- BEGROL à la Haie-Fouassière : découvert par Pître de Lisle au XIX^e,
- LE GRAND PRESSIGNY (Indre-et-Loire) connu entre autres, pour les "livres de beurre" (nucléi obtenus suite au débitage de lames) en silex.

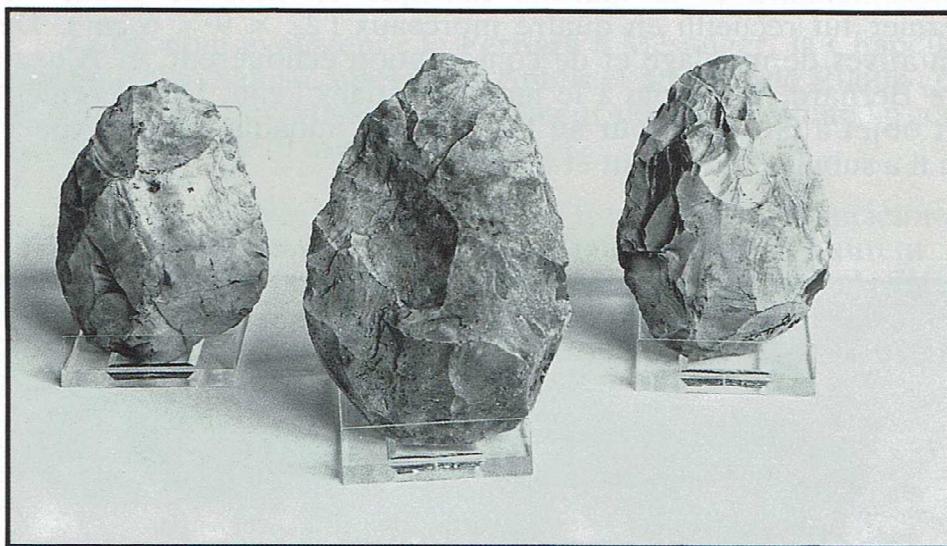
D'autres pièces de la collection sont de provenance inconnue.

Sa toute première trouvaille fut un morceau de quartz poli, qu'il conserva dans une boîte d'allumettes.

Ses découvertes intéressent plusieurs périodes :

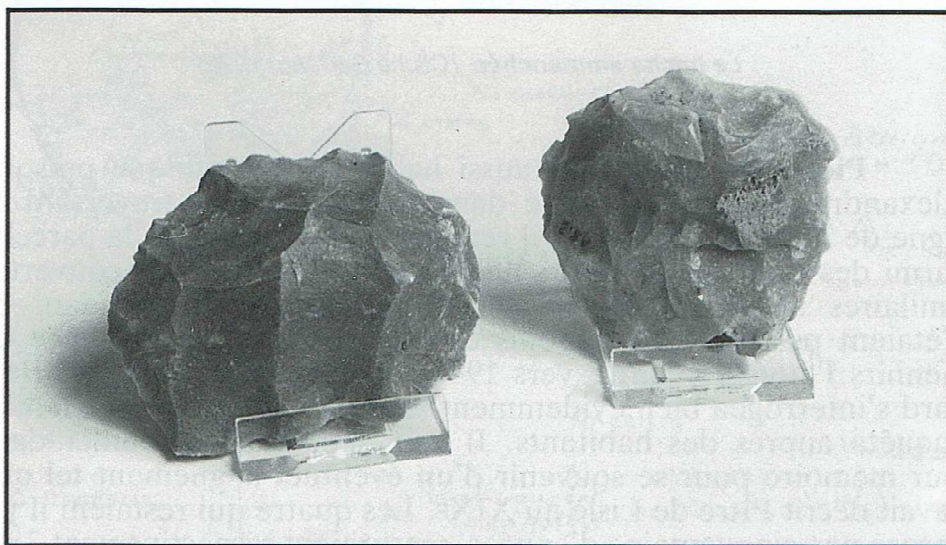
- paléolithique moyen (env. – 100 000 à – 30 000 ans) : essentiellement l'époque moustérienne représentée à Pierre Meslière,
- paléolithique supérieur (– 30 000 à – 10 000 ans) : essentiellement l'époque aurignacienne (env. – 25 000 à – 15 000 ans) représentée également à Pierre Meslière,
- néolithique (– 5 000 à – 2 500 ans) : nombreuses découvertes de haches polies sur l'ensemble du Pays d'Ancenis,
- chalcolithique (– 2 500 à – 1 800 ans) : quelques spécimens de très belles pointes de flèches,
- âge de bronze (– 1 800 à – 1 000 ans) : hache à talon trouvée dans la Creuse.

Parmi les plus belles pièces de la collection, il faut signaler de nombreux bifaces de l'époque moustérienne (objets lithiques taillés sur deux faces de façon relativement symétrique), récoltés sur le site de Pierre Meslière. Certains sont en forme d'amandes, d'autres plus arrondis. Il trouva plusieurs racloirs courbes, denticulés... (outils dont un des grands bords est transformé en tranchant). S'ajoutent des tranchets, quelques spécimens de pointes moustériennes en silex et quartzite (pièces triangulaires ou ovalaires dont les tranchants sont retouchés).



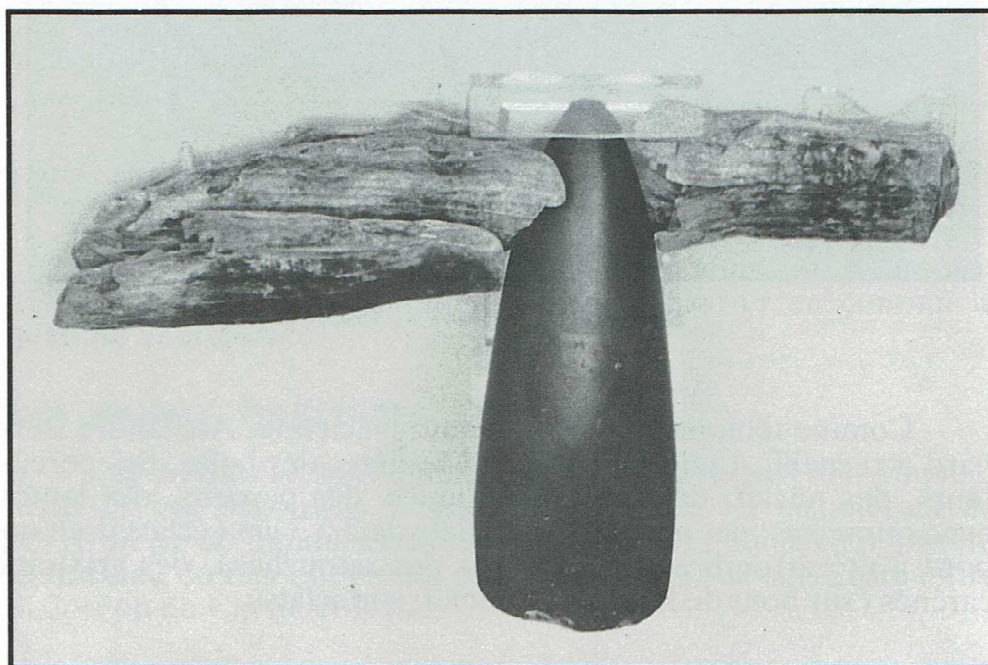
Bifaces (Cliché Garreau, 1990)

Comme témoins de l'époque aurignacienne, Alexandre Bernard a recueilli, toujours à Pierre Meslière, des bolas, des percuteurs, des nucléi, des burins sur lames, des perçoirs, des lames avec retouches, des grattoirs sur éclats de 2 à 3 cm (éclats dont un bord a été arrondi et renforcé par des retouches), des grattoirs carénés (sur bout de lames, sur nucléi, sur éclats).



Racloirs (Cliché Garreau, 1990)

Quant à la période néolithique, de nombreux éléments proviennent du lit de la Loire (éclats laminaires retouchés, pointes de flèches à pédoncule) exploré en profitant de ce que le fleuve était bas en avril 1943. Toutefois, l'objet le plus intéressant concernant cette époque préhistorique est **une hache polie emmanchée**. Alexandre Bernard n'en fut pas l'inventeur ; c'est au hasard d'une rencontre avec un proscrit allemand, en août 1935, que celui-ci la lui confia et lui indiqua le lieu de sa trouvaille sur les grèves de la Charbonnière à Ancenis. Cette hache est en chloromélanite et le manche fabriqué en bois de chêne. Ce dernier fut recueilli en quatre morceaux ($22 \times 9 \times 6$ cm). Des tentatives de moulage et de conservation échouèrent, et Alexandre Bernard se résigna à le maintenir dans l'eau. Dernièrement, cet objet a fait un séjour au Laboratoire Subaquatique d'Annecy où il a subi un traitement et un moulage.



La hache emmanchée (Cliché Garreau, 1990)

“**Pierre Meslière**” fut aussi habité au néolithique puisque Alexandre Bernard explique dans ses notes que, traversant la vigne de Monsieur Guitton, il remarqua en bordure de la parcelle parmi des cailloux, plusieurs haches polies. Il fit des découvertes similaires au Bois Mouchet et à la Coudraie. Cependant ce n'étaient pas les seuls témoins de cette époque, la présence de menhirs l'atteste (quatre vers 1940, deux aujourd'hui). M. Bernard s'interrogea bien évidemment sur leur présence en ce lieu et enquêta auprès des habitants. Il leur demanda de fouiller dans leur mémoire pour se souvenir d'un éventuel alignement tel que l'avait décrit Pître de Lisle au XIX^e. Les quatre qui restaient il y a encore une cinquantaine d'années, mesuraient respectivement 3 m, 2,20 m, 2 m et 1,50 m de hauteur.

Le dolmen de la Pierre Couvretière ne manqua pas non plus de susciter son intérêt (il s'agit d'une pierre de couverture qui, dans le cas présent, a basculé le long de deux orthostats). Il décrivit quelques sculptures à l'intérieur de ce monument (ce qui ne semble pas confirmé aujourd'hui : ce seraient vraisemblablement de simples reliefs de la roche).

Le chalcolithique est présent également dans la collection, comme en témoignent des armatures de pointes de flèches en silex, à base concave.

Comme cela a été précisé précédemment, ses recherches allèrent au-delà du Pays d'Ancenis. Sa passion l'amena à explorer le sol au cours de ses voyages et c'est ainsi qu'il rapporta quelques bifaces en quartzite de l'époque moustérienne provenant de Montbert, une pointe et un racloir. Un autre biface de 12 cm à caractère moustérien provient de la Creuse.

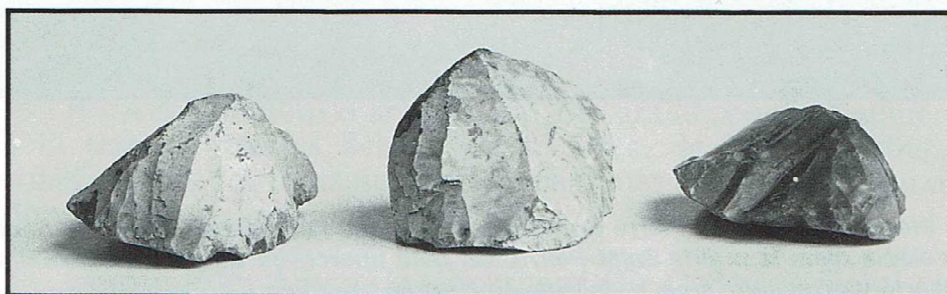
Il possédait aussi une *"livre de beurre"* de 35 cm en silex et un couteau de 20 cm du même matériau, souvenirs du Grand Pressigny.

Il enrichit sa collection de haches polies par de nombreuses pièces découvertes en Creuse. Elles sont en très bon état pour la plupart, mesurant de 5 à 18 cm environ, fabriquées en silex, dolérite, etc... Certaines ont été retailées après polissage.

Toujours dans son pays natal, il récolta une hache à talon de l'âge du bronze, rare objet de sa collection représentant l'âge des métaux.

Effectivement, Alexandre Bernard appelait lui-même cette collection sa **"Bibliothèque de Pierres"**.

A travers ses notes, nous constatons que cet homme se comportait en scientifique, remettant en question ses connaissances dès qu'un nouvel élément lui en donnait l'occasion. Il se plaisait à s'interroger sur l'existence de chacun des objets, leur présence en certains lieux, leur utilisation, formulant des hypothèses puis les réfutant. Mais toujours, nous remarquons sa curiosité, son émerveillement permanent devant chaque découverte. De plus, il aimait les montrer aux enfants, soucieux de transmettre aux générations futures ses connaissances et les résultats fructueux de ses collectes. ■



Grattoirs carénés (Cliché Garreau, 1990)